



## NÉCROLOGIES

### Ernest GRUHIER (promotion 1886)

C'est avec une douloureuse émotion que nous avons appris le décès, à 77 ans, de notre Ami Ernest GRUHIER. Avec lui disparaît le dernier représentant de sa promotion (1886). Décédé le 18 mars 1944, après de longs mois de souffrances supportées avec un courage et une résignation exemplaires.

Il fut pour les siens, comme pour tous ceux qui l'ont approché, un grand exemple de conscience, de travail et de courage.

Né le 28 janvier 1867, à Gray (Haute-Saône), d'une famille très modeste, ayant perdu son père à huit mois, toute sa carrière fut son oeuvre personnelle.

Après de brillantes études primaires à Gray, il est, en 1880, primé du Conseil Général du Département. Il vient à Lyon, où il entre à l'Ecole de la Martinière, en 1882; il s'y fit rapidement apprécier par ses professeurs et en sortit major en 1884. M. LANG, éminent Directeur de la Martinière, ayant reconnu en lui un élève travailleur, studieux, ayant de grandes aptitudes d'observation et de méthode, le dirigea sur l'Ecole de Chimie Industrielle de Lyon où, sans fortune, il entra boursier de l'Etat en 1884 avec le 1<sup>er</sup> rang. Il en sortit en 1886, 1<sup>er</sup> de sa promotion.

Il débuta à 19 ans, après avoir passé quelques mois comme préparateur à l'Institut Agronomique du Rhône, puis fut engagé en Suisse, comme Ingénieur Chimiste aux Usines Monet et Cartier, de la Plaine (Usines Rhône-Poulenc aujourd'hui). Il s'y consacra à l'étude des matières colorantes et y fit des découvertes intéressantes, entre autres, celle d'un nouveau procédé de fabrication synthétique du formol. Il y resta trois ans et demi, puis revint à Lyon aux Usines du Rhône, à Saint-Fons. À cette époque ses camarades le choisirent comme Président de l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole de Chimie Industrielle de Lyon, qu'il dirigea de 1889 à 1891. De là, il partit comme Directeur des Distilleries du Pouzin (Ardèche) et assumait en même temps les fonctions d'Administrateur des Mines de Cuivre de Montolieu, dans les Pyrénées (actuellement Société des Mines des Bormettes).

Il revint à Lyon, sa ville d'élection, où il prit la direction des Etablissements Vuillod-Ancel (teintures et apprêts). Il dirigea cette maison pendant onze ans, période durant laquelle il se fit apprécier par ses grandes qualités de Chef d'industrie, de grand organisateur et de technicien.

Quittant la Maison Vuillod-Ancel tout en conservant d'excellentes relations avec ses patrons, il prit la Direction de l'usine de Miribel de la Société Lyonnaise T.I.A.G. (Teinture, Impression, Apprêts, Gaufrages). Après quelques années d'organisation et d'un travail ardu, ses qualités le firent désigner par le Conseil d'Administration de cette Société pour lui confier la Direction Générale des usines de la Société, il recevait là, la récompense méritée par son travail et ses qualités qui avaient porté cette Société au degré de prospérité connu à l'époque. À l'Exposition Internationale de 1914, à Lyon, et à la demande de son Conseil d'Administration, il lui fut décerné la Médaille d'Or de la Teinturerie Lyonnaise.

La guerre de 1914 éclata. Ayant passé la limite d'âge de mobilisation, il eut le bonheur, partagé par sa famille, de rester à son foyer où il continua d'assurer la lourde charge de la Direction Générale de la Société T.I.A.G., privé d'une grande partie de son personnel. L'effort soutenu qu'il dut fournir pendant cette période, altéra sa santé et fin 1918, la maladie le terrassa; il dut abandonner son poste de Directeur Général et le Conseil d'Administration lui offrit le poste d'ingénieur Conseil en son sein, poste qu'il occupa encore deux ans. Il avait durant quatorze ans contribué au développement merveilleux de la Société T.I.A.G. Il la quittait en pleine prospérité, estimé de ses Administrateurs et de tout son personnel, tant par ses qualités techniques que par son esprit de justice, de bienveillance, de travailleur acharné et de fermeté.

Il vécut ensuite, retiré à Lyon, dans sa famille, et eut la grande douleur de perdre son épouse deux années après sa retraite. Il se consacra alors à l'éducation de ses deux enfants avec une rare conscience, leur inculquant ses principes et son expérience tout en se tenant continuellement au courant des nouveautés scientifiques, sa grande passion.

En novembre dernier, une chute malencontreuse le condamna à l'inertie, il s'ensuivit des complications graves qui, après de longs mois de souffrances l'enlevèrent à la grande affection de ses enfants et petits enfants désolés de n'avoir pu, plus longtemps, l'entourer d'une affection si grandement méritée.

Ses camarades et tous ceux qui l'ont connu et apprécié garderont de lui le meilleur souvenir et s'unissent pour présenter à sa famille l'expression de leurs sentiments de profonde sympathie.

E. M.